

FORMATION CABES - UNESCO

Renforcement des capacités et du partage des savoirs
pour l'implication des Peuples autochtones et des
communautés locales dans l'interface entre science,
politiques et pratiques en Afrique



SOMMAIRE

Partage de savoirs 4

Session 1

Systèmes de savoirs autochtones et locaux 5

Étude de cas

Technique du Zaï, Burkina Faso 6

Session 2

La nécessité d'impliquer les communautés autochtones et locales dans l'action climatique et la réduction des risques de catastrophes 7

Étude de cas

Gestion traditionnelle des terres et adaptation climatique en Tanzanie 8

Session 3

Importance de l'implication des communautés autochtones et locales dans la conservation de la biodiversité 9

Étude de cas

Intégrer les savoirs traditionnels dans l'évaluation nationale des écosystèmes du Botswana 13

SOMMAIRE

Session 4

Principes et protocoles pour travailler avec les communautés autochtones et locales	15
---	----

Session 5

Interface entre les savoirs autochtones et locaux, la science formelle et les cadres politiques	17
---	----

Étude de cas

Ancrer l'approche fondée sur la pluralité des savoirs au Malawi	19
---	----

Session 6

Méthodes de Recherche Participative	20
-------------------------------------	----

Étude de cas

Cartographie Participative, République Démocratique du Congo	21
--	----

Session 7

Dialogues : Favoriser l'inclusion des savoirs autochtones et locaux dans les interfaces science-politique-pratique	22
--	----

Étude de cas

Le Dialogue national du Kenya	24
-------------------------------	----

Perspectives et actions à venir	26
---------------------------------	----

Partage de connaissances

La promotion de dialogues et de plateformes inclusifs sont essentiels pour favoriser la participation des Peuples autochtones et des communautés locales, ainsi que la reconnaissance de leurs savoirs inestimables dans les interfaces entre la science, les politiques et les actions.

Cette approche constitue un élément fondamental de la mise en œuvre d'une approche mobilisant l'ensemble de la société et des gouvernements en faveur de la conservation de la biodiversité, comme le souligne le Cadre mondial pour la biodiversité de Kunming-Montréal (CMB).

Dans le but de renforcer les interfaces entre la science, les politiques et la pratique, le programme Systèmes de savoirs locaux et autochtones (LINKS) de l'UNESCO, en collaboration avec le projet de renforcement des capacités des experts sur la biodiversité et les services écosystémiques (CABES), a organisé une formation en ligne de deux jours consacrée au *rôle des communautés autochtones et locales dans les interfaces science-politique-pratique en Afrique*.

Cette formation visait à sensibiliser et à renforcer les capacités sur l'importance d'impliquer les communautés autochtones et locales dans les processus reliant la science, les politiques et la pratique.

La formation a donné la parole à des détenteurs de savoirs autochtones et locaux ainsi qu'à des experts, mettant en lumière la manière dont ces savoirs enrichissent notre compréhension de la biodiversité, orientent les efforts de conservation et contribuent à l'élaboration des politiques.

Le cours, [désormais disponible en ligne en libre accès sur le site web de CABES](#), propose une orientation sur les stratégies, méthodes et outils d'engagement pour impliquer les Peuples autochtones et les communautés locales dans les interfaces entre science, politiques et pratiques.



© Uplash-damian-patkowski-T-

Session 1:

Systèmes de savoirs autochtones et locaux

Les savoirs autochtones et locaux, profondément ancrés dans des contextes culturels et linguistiques, offrent des éclairages précieux sur les liens étroits et interdépendants entre les êtres humains et la nature. L'Afrique, avec sa grande diversité de plus de **2 000 langues**, témoigne de la richesse de ces traditions orales.

Préserver ces savoirs est essentiel, car ils incarnent une sagesse collective, des visions du monde interconnectées et des dimensions spirituelles. La reconnaissance et l'intégration des savoirs autochtones et locaux sont indispensables pour relever, de manière durable et inclusive, les défis environnementaux et culturels à l'échelle mondiale.



“Les systèmes de savoirs autochtones ne considèrent pas les êtres humains comme les entités les plus importantes du monde vivant. Les humains font partie d'un système plus vaste et ont des devoirs envers les paysages et la nature. Les langues portent entre 150 et 200 ans de mémoire, et à travers les traditions orales, les chants et les rituels, les savoirs se transmettent sur de vastes territoires et sur de longues périodes.”

“Si nous voulons parvenir à la durabilité, nous devons permettre aux systèmes de savoirs autochtones, locaux et scientifiques de dialoguer. Ils apportent non seulement des connaissances complémentaires, mais aussi des cadres de gouvernance essentiels à la durabilité. Protéger ces savoirs et les droits qui y sont liés est indispensable.”

Nigel Crawhall

Chef de Section, programme LINKS
UNESCO

Technique du Zaï, Burkina Faso

Le cas de Yacouba Sawadogo, un agriculteur burkinabè connu sous le nom de « [L'homme qui arrêta le désert](#) », illustre la valeur des savoirs traditionnels face aux défis environnementaux. Yacouba a redonné vie et adapté la technique du Zaï, une méthode agricole ancestrale consistant à creuser de petites cuvettes pour capter l'eau et la matière organique, améliorant ainsi la fertilité des sols et favorisant la reforestation dans les zones arides.

Cette approche souligne la nécessité de valoriser les pratiques traditionnelles, d'assurer la transmission des savoirs intergénérationnels et de renforcer le leadership local dans la lutte contre la désertification et la restauration des terres dégradées.



“Le travail de Yacouba nous montre que même dans les conditions les plus extrêmes, il est possible de redonner vie à la terre. En s'appuyant sur les techniques traditionnelles et l'implication des communautés, nous pouvons lutter contre la dégradation des sols et nous adapter au changement climatique”

Loukmane Sawadogo
Président
Association Arbres et Arbustes



Impliquer les communautés autochtones et locales dans l'action climatique et la réduction des risques de catastrophes

Les communautés autochtones et locales détiennent des savoirs traditionnels essentiels pour s'adapter aux changements climatiques et renforcer la résilience face à ces défis.

Leurs pratiques, fondées sur des modes de vie à faible émission de carbone et des économies circulaires, offrent des solutions efficaces face au changement climatique et s'appuient sur des systèmes traditionnels d'alerte précoce.

Parmi ces pratiques figurent des systèmes agricoles durables, [la gestion traditionnelle du feu](#), la gestion de l'eau ainsi que la préservation des écosystèmes, qui jouent un rôle de puits de carbone et contribuent à la réduction des risques de catastrophes fondée sur les écosystèmes.

Les cadres environnementaux internationaux encouragent leur inclusion, en promouvant le respect de leurs droits et de leurs savoirs.

Garantir la participation des Peuples autochtones aux dialogues politiques et scientifiques permet de favoriser des solutions climatiques efficaces, innovantes, inclusives et équitables. Cette collaboration renforce les synergies entre les systèmes de savoirs traditionnels et les approches scientifiques formelles, afin de relever les défis liés au changement climatique et de renforcer la résilience des écosystèmes.



“Les savoirs autochtones ne sont pas figés ; ils sont dynamiques, adaptatifs et profondément ancrés dans la relation à la nature. Ils offrent des solutions éprouvées par le temps, capables d’inspirer des actions transformatrices face au changement climatique.”

Khalissa Ikhlef

Spécialiste de programme
Section LINKS, UNESCO

Gestion traditionnelle des terres et adaptation climatique en Tanzanie

Les pratiques traditionnelles de gestion des terres des Maasaï, telles que le pâturage saisonnier et la préservation des sites sacrés, jouent un rôle essentiel pour la biodiversité et la résilience face au changement climatique.

L'harmonisation des politiques foncières, la protection des droits fonciers des communautés autochtones et l'intégration de leurs savoirs dans les actions de conservation sont indispensables pour mettre en œuvre des solutions environnementales durables.



“Le système de gestion des terres des Maasaï est conçu pour préparer la communauté à faire face aux différentes catastrophes. Leur connaissance fine des cycles saisonniers leur permet d’anticiper, en période humide, les difficultés de la saison sèche.”

“La méconnaissance et la marginalisation des systèmes de gestion des terres des communautés autochtones ont souvent entraîné des conflits liés à l’usage des terres, aux politiques de conservation et à la gouvernance des ressources.”

Nailejileji Tipap

Genre et relations publiques

PINGO's Forum

La nécessité d'impliquer les communautés autochtones et locales dans la conservation de la biodiversité

Les systèmes de savoirs traditionnels des Peuples autochtones et des communautés locales, reconnus dans des cadres tels que la Convention sur la diversité biologique (CDB) et le Cadre mondial pour la biodiversité de Kunming-Montréal (CMB), sont dynamiques et essentiels à la conservation de la biodiversité.

Grâce à la transmission intergénérationnelle des savoirs et à des collaborations efficaces, ces systèmes vivants offrent des solutions adaptatives face aux défis mondiaux de la conservation, tout en préservant le patrimoine culturel et naturel.

CDB

Les systèmes de savoirs autochtones et locaux jouent un rôle essentiel dans la protection et la conservation de la biodiversité, comme le reconnaissent plusieurs cadres internationaux, notamment la Convention sur la diversité biologique (CDB).

L'article 8(j) de la CDB souligne l'importance de reconnaître, protéger et promouvoir les savoirs autochtones et locaux en tant qu'élément clé de la conservation des ressources biologiques.

Ces systèmes permettent aux communautés autochtones et locales de suivre l'évolution de la biodiversité, de renforcer leur résilience face au changement climatique et d'accéder à des ressources financières pour soutenir leurs actions de conservation.



©unsplash-birger-strahl

“ La protection et la valorisation des savoirs autochtones et locaux, dans le respect des principes éthiques, sont fondamentales. L'accès aux ressources financières est également essentiel pour permettre aux Peuples autochtones de poursuivre leurs actions en faveur de la conservation de la biodiversité.”

“Depuis des siècles, les Peuples autochtones s'appuient sur leurs savoirs traditionnels pour préserver et protéger la biodiversité dans les territoires où ils vivent.”

Ramson Karmushu

Fondateur / Directeur général
My Indigenous Knowledge In Action
(MIKIA)



IPBES

La Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques ([IPBES](#)) joue un rôle majeur dans l'intégration des savoirs autochtones et locaux dans les actions de conservation de la biodiversité et de développement durable. Forte de près de 150 pays membres, la plateforme renforce l'interface science-politique à travers des évaluations globales, régionales, thématiques et méthodologiques qui prennent en compte la diversité des systèmes de savoirs — scientifiques, autochtones et locaux.

Ces évaluations couvrent notamment des thématiques telles que les pollinisateurs, la dégradation des terres, l'utilisation durable des espèces sauvages, ainsi que les espèces exotiques envahissantes et leur contrôle.

Ces travaux mettent en avant les pratiques, valeurs, visions du monde, systèmes de gouvernance coutumière et modes de gestion durable des ressources des communautés autochtones et locales.

Au cœur de ces efforts figurent la reconnaissance des droits fonciers, le consentement libre, préalable et éclairé (CLPE), ainsi que l'accès équitable aux ressources et le partage des avantages (APA), en appui aux communautés autochtones et locales.

L'IPBES développe également des méthodologies innovantes pour garantir l'intégration des savoirs autochtones et locaux et veille à ce que ses conclusions soient accessibles et utiles aux communautés afin de renforcer leurs propres initiatives.



“Les évaluations de l'IPBES visent à fournir une base de connaissances complète pour appuyer la prise de décision, en rassemblant les savoirs scientifiques, autochtones et locaux. Elles soulignent l'importance de la participation, de la prise de décision, de la gestion et de la gouvernance par les Peuples autochtones et les communautés locales”

Peter Bates

Chargé de projet

Unité de soutien technique sur les savoirs autochtones et locaux, UNESCO

BES-Net

Le Réseau sur la biodiversité et les services écosystémiques ([BES-Net](#)) s'attache à accélérer l'action et à renforcer les capacités pour relever les défis mondiaux liés à la biodiversité et à la restauration des écosystèmes.

Il est mis en œuvre conjointement par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le Centre mondial de surveillance de la conservation du Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP-WCMC) et l'UNESCO, avec le soutien financier du gouvernement allemand à travers l'Initiative internationale pour le climat (IKI) et de SwebBio au Stockholm Resilience Centre.

Le BES-Net vise à combler les écarts entre la science, les politiques et la pratique en encourageant une collaboration constructive entre les parties prenantes et les détenteurs de savoirs, y compris les Peuples autochtones et les communautés locales.

Grâce à cette approche inclusive, le BES-Net favorise des solutions transformatrices et des actions stratégiques.

[L'Unité de soutien aux savoirs autochtones et locaux \(ILK\) du BES-Net](#), au sein du programme LINKS de l'UNESCO, œuvre à l'engagement des Peuples autochtones et des communautés locales en veillant à ce que leurs visions et savoirs soient pleinement pris en compte dans l'ensemble des volets du BES-Net : les évaluations nationales des écosystèmes, les processus de Trilogie et le Fonds de solutions BES.



“Le BES-Net contribue à amplifier les voix et les savoirs des Peuples autochtones et des communautés locales en favorisant le dialogue constructif, la collaboration et une participation effective à travers des recherches menées par les communautés elles-mêmes et des actions fondées sur des données probantes.”

Sofia Delger

Point focal de l'Unité de soutien BES-Net ILK de la région Amérique latine et Caraïbes, et chargée de la communication

L'un des volets clés du BES-Net est l'évaluation nationale des écosystèmes (NEA), une initiative pilotée par l'UNEP-WCMC.

“L'objectif des évaluations nationales des écosystèmes est de rassembler et de synthétiser les informations disponibles issues des systèmes de savoirs scientifiques, autochtones et locaux afin de répondre aux principales questions politiques et de contribuer à l'élaboration de politiques de biodiversité plus inclusives, efficaces et durables.”

Noor Noor

Chargé de programme
UNEP-WCMC



Étude de cas

Intégrer les savoirs traditionnels dans l'évaluation nationale des écosystèmes du Botswana

L'évaluation nationale des écosystèmes du Botswana constitue un exemple d'intégration des savoirs traditionnels dans une évaluation scientifique de l'état et de l'évolution de la biodiversité et des services écosystémiques.

Suivant une approche fondée sur la pluralité des sources de connaissances (MEB), l'évaluation intègre les savoirs traditionnels en tant que thématique transversale dans l'ensemble des six chapitres, aux côtés des dimensions genre et gouvernance.

Les dialogues communautaires constituent la base de ce processus participatif, rassemblant divers groupes, femmes, hommes, jeunes, aînés et leaders communautaires pour partager leurs connaissances sur les pratiques de con-

servation, la gouvernance, les défis environnementaux et la transmission intergénérationnelle des savoirs.

Ces dialogues renforcent la confiance, respectent les principes du consentement libre, préalable et éclairé (CLPE), et permettent de recueillir des perspectives locales qui nourrissent l'élaboration de politiques et de stratégies concrètes.

Bien que des défis subsistent, tels que les barrières linguistiques, la participation irrégulière ou les obstacles administratifs, le processus met en avant la nécessité d'impliquer directement les communautés dans leurs contextes afin de garantir une action en faveur de la biodiversité à la fois inclusive et efficace.



“Les dialogues communautaires permettent une libre expression dans des espaces de confiance, notamment à travers des discussions séparées entre femmes, jeunes et les personnes âgées. Les savoirs locaux issus des communautés constituent des sources de sources de connaissances testées et ancrées dans leur environnement et leurs protocoles culturels.”

Nelson Tsealesele

Responsable des savoirs traditionnels

Évaluation nationale des écosystèmes du Botswana

Université d'agriculture et des ressources naturelles du Botswana



Principes et protocoles pour travailler avec les communautés autochtones et locales

Le Consentement libre, préalable et éclairé (CLPE) constitue un cadre fondé sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des Peuples autochtones (UNDRIP), visant à protéger les droits des peuples autochtones sur leurs terres, leurs ressources et leur patrimoine culturel.

Le CLPE garantit aux communautés la possibilité d'accepter ou de refuser un projet à chaque étape de sa mise en œuvre. Il repose sur quatre principes fondamentaux : le consentement doit être volontaire et exempt de toute contrainte ; les communautés doivent être consultées en amont de toute activité ; les informations doivent être claires, accessibles et transmises dans la langue de la communauté ; et enfin, les processus décisionnels doivent respecter les systèmes traditionnels en place.

Si le CLPE est indispensable pour protéger les droits des communautés et favoriser un développement durable, sa mise en œuvre se heurte à plusieurs défis, notamment les pressions extérieures et le fragile maintien des structures communautaires.

Garantir l'application effective du CLPE est essentiel pour assurer un engagement éthique et renforcer la capacité des Peuples autochtones et des communautés locales à préserver leur autonomie dans les décisions qui façonnent leur avenir.



“Le CLPE garantit aux Peuples autochtones le droit d'accepter ou de refuser tout projet ou toute politique ayant un impact sur leurs terres, leurs ressources et leurs cultures. Le CLPE ne se limite pas à une étape unique : il s'agit d'un processus continu tout au long du cycle de vie d'un projet ou d'une initiative.”

Kanyinke Sena

Directeur

Comité de Coordination des Peuples Autochtones d'Afrique
(IPACC)

Le mécanisme d'Accès et de Partage des Avantages (APA), dans le cadre du Protocole de Nagoya, garantit un partage équitable des avantages issus des ressources génétiques et des savoirs traditionnels. Ancré dans la CDB et renforcé par le Cadre mondial pour la biodiversité (GBF), il repose sur les conditions convenues d'un commun accord (CCA), ainsi que sur des avantages tels que le soutien financier et le partage des connaissances.

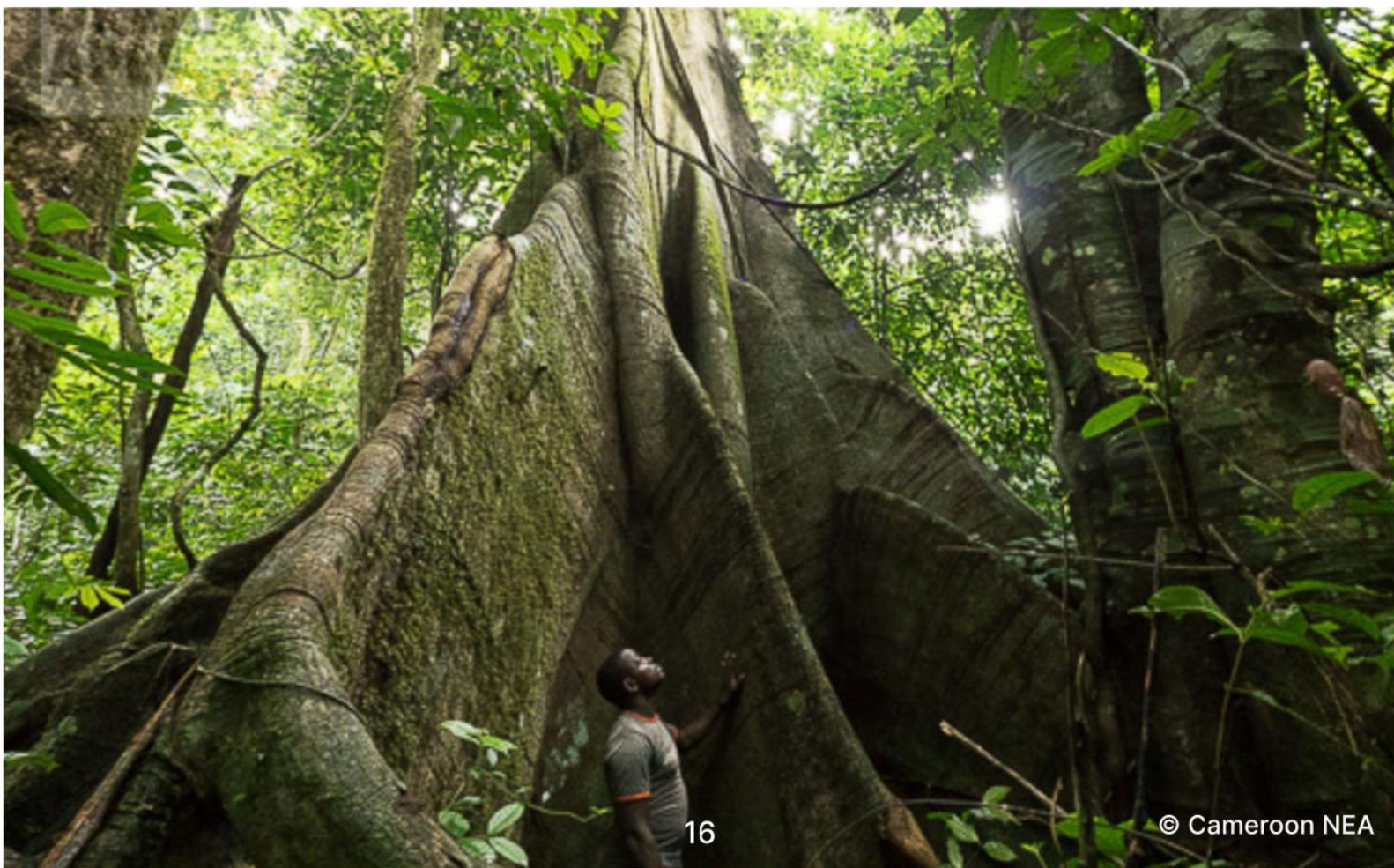


L'APA joue un rôle essentiel dans la promotion de la conservation, de l'utilisation durable des ressources et de l'amélioration des moyens de subsistance locaux grâce à l'engagement des communautés et au renforcement des capacités.

"Le mécanisme de L'APA garantit que les fournisseurs des ressources génétiques bénéficient équitablement tout en contribuant à la durabilité des ressources à l'échelle mondiale."

"Les communautés ont le droit de refuser l'exploitation de leurs ressources, et doivent être pleinement impliquées dans la négociation sur le partage des avantages."

Inès Edwige Kohan Sea
Conseillère Technique
GIZ



Interface entre les savoirs autochtones et locaux et les cadres scientifiques

Les Peuples autochtones et les communautés locales gèrent une part importante de la biodiversité mondiale, contribuant à des résultats de conservation efficaces grâce à leurs savoirs ancrés et à leurs pratiques durables.

La mise en place de plates-formes inclusives, de partenariats équitables, de recherches participatives et d'approches dirigées par les communautés autochtones et locales est essentielle pour renforcer l'efficacité des actions de conservation.

La collaboration entre les savoirs scientifiques et les savoirs autochtones et locaux permet de développer des solutions innovantes et culturellement pertinentes, utiles à tous pour relever les défis de la conservation.



"La richesse des systèmes de savoirs réside dans leur capacité à offrir des perspectives variées sur des problématiques environnementales complexes, permettant ainsi d'élaborer des solutions plus riches, innovantes et efficaces face à l'érosion de la biodiversité et au changement climatique."

Joseph Karanja

Chargé de projet

Unité de soutien du ILK du Bes-Net

UNESCO

Ancrer l'approche fondée sur la pluralité des savoirs au Malawi

L'évaluation nationale des écosystèmes du Malawi, lancée en 2020, combine savoirs scientifiques et savoirs autochtones et locaux pour éclairer les politiques de biodiversité. Plus de 500 détenteurs de savoirs autochtones et locaux, dont des femmes et des jeunes, ont été mobilisés à travers des ateliers et des collectes de données menées par les communautés, soulignant l'importance de l'inclusivité.

Des réussites concrètes, telles que la conservation des poissons grâce aux règlements communautaires

et aux pratiques culturelles sur l'île de Mbenje, illustrent l'impact positif des savoirs traditionnels.

Des résultats similaires ont été observés dans la forêt sacrée de Khulubvi.



“Dans le cadre de l'évaluation nationale des écosystèmes du Malawi, les Peuples autochtones et les communautés locales ont conçu les méthodologies de recherche, orienté la collecte des données et partagé leurs savoirs ainsi que leurs visions du monde sur les valeurs culturelles et spirituelles liées à la conservation.”

Un travail a été mené pour répondre au scepticisme des scientifiques, en soulignant que les savoirs scientifiques et les savoirs autochtones et locaux sont complémentaires et tout aussi valides.”



Alice Kammwamba
Coordinatrice des ILK, Malawi NEA
Université d'agriculture et des ressources naturelles de Lilongwe

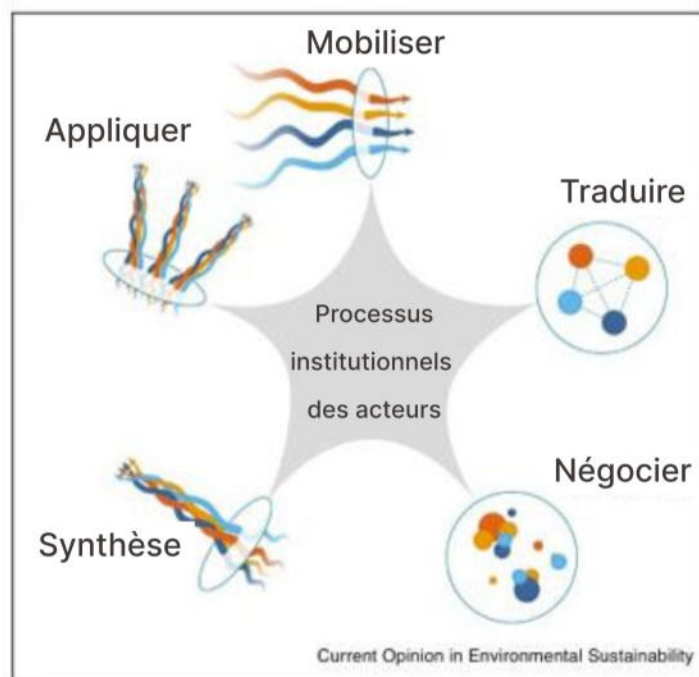


“La grande diversité des langues locales au Malawi reflète la richesse des savoirs autochtones et locaux sur la biodiversité et les écosystèmes.”

Wellmam Kondowe
Auteur principal sur les ILK, Malawi NEA
Université de Mzuzu

L'approche fondée sur la pluralité des sources (MEB) établit un lien entre les savoirs autochtones et locaux et les savoirs scientifiques, en veillant à garantir l'équité et le respect de l'intégrité de chaque système. Elle permet à chaque savoir d'être évalué dans son propre contexte, sans dépendre d'une validation par la science.

En favorisant la collaboration et en reconnaissant la pleine valeur des savoirs autochtones et locaux, l'approche MEB permet de produire des connaissances complémentaires et des solutions culturellement adaptées pour la conservation de la biodiversité, comme l'a démontré l'évaluation de l'IPBES sur les pollinisateurs, la pollinisation et la production alimentaire (2016).



"La mise en commun de différents types de savoirs permet de construire une vision enrichie, où chaque perspective a la même valeur et contribue à l'élaboration de solutions plus efficaces."

"Créer des espaces sûrs où les détenteurs de savoirs autochtones et locaux mènent les discussions favorise la confiance, la réciprocité et l'équité dans les processus de co-production des connaissances."

Pernilla Malmer

Conseillère principale
SwedBio

Méthodes de Recherche Participative

L'intersection entre les savoirs autochtones et locaux et la recherche scientifique souligne l'importance des méthodes participatives qui respectent les visions du monde et les pratiques des Peuples autochtones et des communautés locales.

Le passage d'une marginalisation historique de ces savoirs, dans la recherche et la conservation, à leur reconnaissance par les cadres environnementaux internationaux, tels que la CDB et l'IPBES, a favorisé la co-construction.

Des protocoles éthiques, ainsi que des approches de recherche inclusives, sont essentiels pour encourager une collaboration équitable. Des cadres pour la mise en place de bases de données régionales et nationales sont en cours d'élaboration afin de préserver et partager de manière systématique les savoirs autochtones et locaux.



"La recherche avec les Peuples autochtones doit remplacer les recherches sur les peuples autochtones, afin d'assurer que leurs voix soient entendues et leurs méthodes soient respectées à chaque étape."

"Les savoirs autochtones n'entrent pas en compétition avec les savoirs scientifiques; ils sont complémentaires et offrent des perspectives qui approfondissent notre compréhension des enjeux complexes."

Mohamed Handaine

Président

Comité de Coordination des Peuples Autochtones d'Afrique (IPACC)

Cartographie Participative, République Démocratique du Congo

Les Peuples autochtones et les communautés locales jouent un rôle essentiel dans la conservation de la biodiversité grâce à la cartographie participative, aux pratiques traditionnelles et à la transmission intergénérationnelle des savoirs. Leur lien profond avec les terres ancestrales soutient une gestion durable des ressources.

La cartographie participative, guidée par les savoirs autochtones et locaux, renforce les droits fonciers malgré des obstacles techniques et financiers. Les pratiques traditionnelles telles que les rituels spirituels, l'agroforesterie ou la chasse durable soulignent l'importance de protéger le patrimoine culturel et de garantir aux communautés la propriété de leurs savoirs traditionnels.



Atelier de cartographie 3D de
l'IPACC, par Diel Mochire Mwenge



“Le lien des Peuples autochtones à leur terre, guidé par leurs ancêtres, est au cœur d’une gestion durable de la biodiversité.”

“La cartographie participative doit se faire avec les communautés, sur le terrain, et non dans des salles climatisées. Elle nécessite leur leadership et leurs connaissances pour réussir.”

Diel Mochire Mwenge

Conseiller Principal

Réseau National des Peuples Autochtones de
la Région d’Afrique Centrale (ANAPAC)

Triialogue : une plateforme pour faciliter les interfaces entre science, politiques et pratiques

Les Trialogues du Réseau sur la biodiversité et les services écosystémiques (BES-Net) rassemblent les trois communautés - scientifique, politique et pratique - dans un dialogue participatif et constructif.

Ces rencontres multiacteurs visent à renforcer le dialogue et la collaboration entre les décideurs politiques, les scientifiques, ainsi que les Peuples autochtones et les communautés locales. Ces échanges permettent de favoriser des actions communes, en bâtissant la confiance, le respect mutuel et la compréhension grâce à des méthodes de communication participatives et ouvertes.



“Le dialogue, la confiance et le respect constituent les fondements du développement durable et de la collaboration, reposant sur la reconnaissance de la valeur égale de chaque système de savoirs ; un principe au cœur du succès des Trialogues.”

Alexandra Postrigan

Spécialiste du développement des partenaires
et de facilitation, BES-NET
PNUD

L'approche des Trialogues intègre la diversité des perspectives fondées sur les savoirs et les preuves, en impliquant les participants dès la définition des priorités et en assurant une préparation approfondie afin de favoriser des expériences partagées.

Surmonter les cloisonnements et faire face aux biais demeure essentiel pour renforcer la collaboration et aboutir à des résultats concrets et significatifs.



En 2024, [BES-Net a organisé un Trilogue régional](#) en Afrique centrale et de l'Ouest, mettant en lumière la valeur et le rôle essentiel des savoirs autochtones et locaux comme fondement du développement durable et de la conservation de la biodiversité en Afrique.

Les savoirs autochtones et locaux ont été reconnus non seulement comme des outils indispensables pour promouvoir des pratiques durables et éclairer la prise de décision, mais aussi comme un récit vivant, profondément enraciné dans l'identité et dans une connexion intime avec la nature.

Lors de ce Trilogue régional africain, l'accent a été mis sur l'importance du respect mutuel, de la flexibilité et de la confiance dans le travail avec les Peuples autochtones et les communautés locales. Le pouvoir transformateur des dialogues participatifs entre scientifiques, décideurs et communautés permet de créer des visions partagées qui dépassent les différences et répondent aux défis écologiques et sociaux.

Comme l'a si bien exprimé Appollinaire OUSSOU LIO Atawé Akôyi : "Si nous marchons ensemble, les défis deviennent des montagnes que l'horizon finira par adoucir."



"La sagesse des anciens est comme une rivière : elle coule en silence, mais façonne les terres qu'elle touche. Écouter la terre, c'est entendre les récits de ceux qui vivent en harmonie avec elle depuis des générations."

"Travailler avec les Peuples Autochtones, c'est comme tisser une tapisserie : chaque fil — qu'il s'agisse de savoirs, de confiance ou de respect — crée quelque chose de fort et de beau."

Appollinaire OUSSOU LIO Atawé Akôyi
Président
GRABE-BENIN



"Les graines des savoirs traditionnels, lorsqu'elles sont semées dans le terreau de la collaboration, donnent naissance à des forêts de compréhension partagées."

"La véritable conservation ne commence pas par des clôtures, mais par des ponts — des ponts de confiance, de respect et de visions communes."

Soumah Mafoudia
Chercheuse
Université Félix Houphouët-Boigny

Étude de cas

Le Trialogue national du Kenya

Le Trialogue national du Kenya (KNT) favorise la collaboration entre une diversité d'acteurs et de détenteurs de savoirs pour relever les défis liés à la biodiversité et aux services écosystémiques.

Composé des trois communautés - science, politique et pratique - le KNT vise à renforcer les interfaces entre ces groupes pour favoriser l'appropriation des évaluations de l'IPBES. L'accent est mis sur la collaboration et le partenariat entre scientifiques et détenteurs de savoirs autochtones et locaux afin de développer des solutions concrètes.

Parmi les principales réalisations figurent l'organisation d'ateliers itinérants, la relance des Trialogues après la pandémie de COVID-19, l'implication des jeunes à travers des jardins pour les pollinisateurs et des actions éducatives, ainsi que la publication d'un [livret](#), d'un [reportage photographique](#) et de documentaires mettant en valeur les savoirs autochtones et locaux en matière de [gestion des terres](#) et de [conservation des pollinisateurs](#).



"Rassembler la diversité des systèmes de savoirs est essentiel pour élaborer des solutions hybrides efficaces."

"Le Trialogue offre un espace où les parties prenantes peuvent apprendre les unes des autres, partager leurs savoirs et développer des stratégies concrètes."

Peris Kariuki

Chercheuse principale
Musées nationaux du Kenya





Les savoirs autochtones et locaux jouent un rôle crucial dans la restauration des écosystèmes et la conservation de la biodiversité.

Au Kenya, des exemples incluent l'identification des espèces clés avec les communautés et la documentation des ressources florales utilisées par les abeilles.

Par ailleurs, l'implication des jeunes est essentielle pour assurer la continuité intergénérationnelle des efforts de protection de l'environnement.



“Les savoirs autochtones et locaux ne sont pas seulement pertinents ; ils sont essentiels pour compléter les avancées scientifiques.”

“La conservation de la biodiversité commence par l'éducation et l'engagement des jeunes, nos futurs acteurs de la protection de l'environnement.”

John Samorai

Chargé de programme

Programme de développement du Peuple
Ogiek

La voie à suivre

En avançant, les enseignements et pratiques partagés lors de cette formation constituent un véritable appel à l'action. Favoriser la co-construction des connaissances entre les différents systèmes de savoirs est non seulement indispensable, mais constitue une nécessité concrète pour construire un avenir durable.

Les parties prenantes sont encouragées à soutenir des politiques qui reconnaissent et intègrent les savoirs autochtones et locaux, tout en renforçant la collaboration et le plaidoyer en faveur de pratiques de conservation inclusives.

Ensemble, nous pouvons faire progresser une vision du monde où la diversité culturelle et biologique s'épanouit en harmonie, et construire un avenir équitable, résilient et durable pour tous.



© Hezekiah Namondwe

Avec le soutien du:



Ministère fédéral de l'Environnement, de la
Protection de la Nature, de la Sécurité nucléaire
et de la Protection des Consommateurs



INTERNATIONAL
CLIMATE
INITIATIVE

en vertu d'une décision
du Bundestag allemand

Design graphique par
Laetitia Jeanpierre-berraud